



PAVILLON
POPULAIRE

FR

7 OCT. 2020
10 JAN. 2021

THE NEW YORK SCHOOL SHOW

LES
PHOTOGRAPHES
DE L'ÉCOLE
DE NEW YORK
1935 - 1965



Bâti en 1891 par l'architecte Léopold Carlier, le Pavillon Populaire fut tout au long du xx^e siècle un haut lieu de luttes et de célébrations. Des manifestations vigneronnes de 1907 à celles de 1968 et 1971, en passant par la liesse qui accueillit le Front populaire et la fin des deux guerres mondiales, il ne fit défaut à aucun des grands rendez-vous que Montpellier eut avec l'histoire contemporaine.

Art majeur et témoin capital de notre temps, la photographie y a naturellement trouvé sa place il y a plus de dix ans, grâce à une ambitieuse programmation d'expositions proposée par la Ville de Montpellier. Ouvertes et accessibles à tous, ces expositions explorent les différentes potentialités de la photographie, artistiques comme documentaires. Elles offrent chaque année l'occasion à des milliers de visiteurs de découvrir ou de retrouver le regard de certains des plus grands artistes des xx^e et xxi^e siècles. Elles invitent enfin chacune et chacun d'entre nous à interroger la puissance des images, omniprésentes aujourd'hui, le rôle qu'elles jouent dans la constitution de nos imaginaires, les usages complexes que nos sociétés en font parfois.

Au début de l'année 2020, le Pavillon Populaire a mis en lumière le courant de l'École humaniste de Paris, à travers le parcours artistique du moins connu, mais aussi d'un des plus originaux de ses représentants, Jean-Philippe Charbonnier. Humble et poétique, l'approche sensible du photographe était également réaliste et critique, son regard sur le monde engagé.

C'est un fort contraste que vient créer en regard l'exposition « The New York School Show ». En effet, à la même période, se développe aux États-Unis un mouvement artistique radical dont les acteurs – photographes, peintres, graphistes, poètes, danseurs et musiciens notamment – cherchent à dépasser les codes esthétiques en vigueur, rendus obsolètes par les bouleversements tumultueux de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale. Alors que beaucoup de photographes français proposent une vision du monde partagée entre idéalisation,

douceur parfois naïve et description réaliste de l'époque, tout un groupe d'artistes américains créent des images puissamment inédites, révolutionnaires dans leur forme : une véritable fracture esthétique qui vient redéfinir les termes de la modernité dans l'art photographique.

Afin de réaliser cette mise en perspective saisissante et de montrer toute la richesse de la *street photography* américaine, plus de cent cinquante œuvres de vingt-deux grands photographes américains sont présentées à Montpellier et reproduites dans le présent ouvrage. Je tiens à remercier ici la Howard Greenberg Gallery pour le prêt, considérable et prestigieux, qui a permis à cette exposition de voir le jour. Dépositaire historique de collections mondialement renommées, la plus ancienne et importante galerie d'art photographique des États-Unis offre ainsi au Pavillon Populaire la possibilité d'accueillir, pour la première fois en Europe, un projet spécifiquement consacré à l'apport de l'École de New York à l'art photographique.

C'est cet esprit pionnier, cette ouverture au monde et à la diversité des formes artistiques qui ont fait de Montpellier une grande ville de culture. C'est cet esprit qui animera notre action les années qui viennent, et servira de ligne directrice à la politique culturelle que nous mettrons en œuvre. Au service de toutes et de tous.

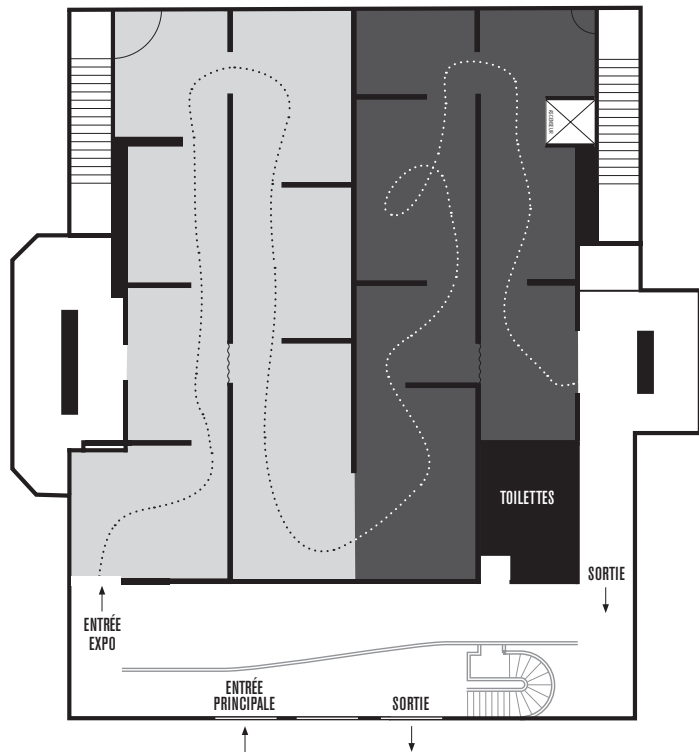
Je vous souhaite un très beau moment de découverte, d'émerveillement et de partage.

Michaël Delafosse

Maire de la Ville de Montpellier

Président de Montpellier Méditerranée Métropole

PLAN D'EXPOSITION



GRUPE I

- 1- Ben Shahn
- 2- Lisette Model
- 3- Helen Levitt
- 4- Sid Grossman
- 5- Leon Levinstein
- 6- Ted Croner
- 7- Morris Engel
- 8- Ruth Orkin
- 9- Arthur Leipzig
- 10- Sy Kattelson

GRUPE II

- 11- Louis Faurer
- 12- Robert Frank
- 13- Diane Arbus
- 14- David Heath
- 15- Homer Page
- 16- Don Donaghy
- 17- William Gedney
- 18- Saul Leiter
- 19- David Vestal
- 20- Dan Weiner
- 21- William Klein
- 22- Bruce Davidson

7 oct. 2020
10 jan. 2021

THE NEW YORK SCHOOL SHOW

LES PHOTOGRAPHES
DE L'ÉCOLE
DE NEW YORK
1935 - 1965

GRUPE I (période 1935 - 1948)

Ben Shahn
Lisette Model
Helen Levitt
Sid Grossman
Leon Levinstein
Ted Croner
Morris Engel
Ruth Orkin
Arthur Leipzig
Sy Kattelson

GRUPE II (fin des années 40 - 1965)

Louis Faurer
Robert Frank
Diane Arbus
David Heath
Homer Page
Don Donaghy
William Gedney
Saul Leiter
David Vestal
Dan Weiner
William Klein
Bruce Davidson

L'« École photographique de New York » n'est pas un mouvement déclaré. C'est une appellation lancée par l'historienne de la photographie Jane Livingston qui, en 1992, rassemble dans un ouvrage un groupe de photographes (16) ayant travaillé dans les rues de New York entre 1936 et 1963, et qui tous partagent un certain nombre de qualités et d'idéaux communs donnant à la photographie documentaire de rue américaine (« street photography ») une spécificité nouvelle : liberté formelle, lyrisme personnel, souci d'engagement social, remise en question des formes documentaires traditionnelles, en particulier avec l'apparition d'une esthétique de « l'instantané photographique ». Le tout baignant dans une Amérique désormais marquée par un contexte culturel nouveau, celui de la peinture de l'« expressionnisme abstrait », de l'abandon des modèles picturaux européens, de l'intrusion du surréalisme. Mais aussi plongée dans la période troublée de la Grande Dépression, de la Seconde Guerre mondiale, puis dans celle de l'expansion et de la vitalité économiques retrouvées de l'après-conflit. La métropole vibrionnante de New York fut le théâtre des opérations de ces nouveaux photographes.

L'exposition présentée au Pavillon Populaire reprend le concept présenté par Jane Livingston, et en agrandit la portée et la liste des artistes (22). Elle tente d'éclairer le passage entre la photographie documentaire prégnante dans la seconde partie des années 1930, surtout marquée par l'existence de la pratique documentaire active sous la Dépression, incarnée par la fameuse *Film & Photo League*, fortement politisée, et la nouvelle génération qui, à partir de 1967 (date de l'exposition/manifeste « New Documents », montrée au MOMA de New York), lançait l'irrésistible mouvement de renouveau engageant, pour près de deux décennies à venir, la photographie américaine, et dont la « street photography » fut le fer de lance. De nouveaux champs d'investigation du réel s'ouvrent aux photographes grâce, en particulier, à l'invention du Leica par Oskar Barnack (1929) et, par voie de conséquence, la liberté d'exploration



Leon Levinstein
Coney Island (vieil homme allongé dans le sable), vers 1955
 © Howard Greenberg Gallery, New York

nouvelle que permet le film de petit format, le 35mm. C'est donc une fracture esthétique, celle de la « photographie instantanée », qu'offre au medium une nouvelle forme d'enregistrement photographique du réel, aussi bien en Europe qu'aux États-Unis. Walker Evans, à New York, dès 1929, Ben Shahn à peine plus tard, Henri Cartier-Bresson, en France, à partir de 1932, le suisse Gotthard Schuh presque à la même époque en exploreront les potentialités et les règles nouvelles.

Sur ces modèles-là se forme la première génération de « École photographique de New York ». Beaucoup de ses acteurs ont appartenu de près ou de loin à la *Photo League* (Ted Croner, Sid Grossman, Lisette Model, Morris Engel...), sont juifs, ont été actifs durant la crise économique des années 30. Ils ont également obéi (Leon Levinstein) à l'influence formelle des avant-gardes européennes (cubisme

et constructivisme), ou au surréalisme (Ruth Orkin ou Helen Levitt). La figure centrale de ce premier groupe est celle de Sid Grossman, cofondateur de la *League*. Son engagement politique, mais aussi la souplesse de ses partis pris photographiques le font, après la guerre, s'éloigner d'un strict point de vue documentaire, pour privilégier une esthétique des corps et de leur relation à l'environnement, magnifiée dans sa série autour des plages de Coney Island. Grossman aura un impact certain sur les autres opérateurs œuvrant à cette époque, et même plus tard, dans les rues de New York. La *chorégraphie des corps urbains* s'imposera chez la plupart des photographes affiliés au groupe. Quant à Ted Croner, il incarne à lui seul la captation de l'énergie vitale propre à New York. Son « Taxi, New York, 1947 ou 1948 » dans son surgissement irrésistible, son tremblement hypnotique, évoque aussi bien le modernisme fiévreux de l'après-guerre, que la qualité nocturne et atmosphérique caractéristique des « films noirs » policiers de cette époque.

La seconde génération des photographes de l'École de New York s'est développée dans ce double contexte : une métropole en plein redémarrage économique, dû à l'optimisme de l'après-guerre, et une demande de liberté expressive et formelle nouvelle (celle de la *Beat generation*) désireuse de briser des codes jugés soit dépassés, soit inefficaces dans la traduction d'un réel urbain foisonnant. D'abord, en décloisonnant les genres. La *street photography* ne s'affirme plus comme une subculture, va lorgner du côté de la mode, et cette dernière lui rendra la pareille. Comme le dit bien William Klein : « Les magazines de mode étaient nos magazines d'art ». Diane Arbus, Louis Faurer, Saul Leiter, William Klein mèneront une pratique qui, soit à leurs débuts, soit pendant leur activité de photographes de rue, croisera la photographie de mode. Le résultat se traduira par une plus grande sophistication graphique chez la plupart d'entre eux, révélant également leur formation de peintres, comme ce fut le cas pour William Klein et Saul Leiter. Le premier, fort de son expérience artistique européenne, utilisant son



Bruce Davidson

Bande de Brooklyn (Cathy à côté du distributeur de cigarettes), 1959

© Bruce Davidson / Magnum Photos, Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

Leica de la façon la moins orthodoxe, photographie à partir du milieu des années 1950 les rue de New York dans la brutalité d'un cadrage inconnu jusque- là. L'autre, croisant le noir et blanc avec l'expérimentation en couleurs, délivrera une subtile interprétation des occurrences fournies par les corps, les objets et décors urbains, en plans superposés, tel un glissement continu du regard sur les surfaces et leurs interstices. L'abstraction guette souvent ces images.

La déconstruction du tirage photographique classique s'opère à cette époque, et sous l'impulsion des acteurs de l'École de New York, William Klein, Diane Arbus ou Robert Frank. Elle concerne d'abord la notion même de cadrage. Si certains ont encore la tentation de centrer leur sujet, la plupart n'en ont cure, remplissent l'image bord à bord comme William Klein, sur le modèle du « all over » cher aux peintres expressionnistes abstraits. Ou bien ils jouent

la carte des emboîtements successifs que permettent les reflets, pour repousser le sujet principal à l'arrière-plan (Louis Faurer ou Don Donaghy). Mais surtout, l'apparition, dès 1940, des films à haute sensibilité va profondément changer la nature de la prise de vue, autorisant celle-ci sous les plus mauvaises conditions d'éclairage. Tout est donc en place, techniquement, pour élargir le champ des sujets enregistrables, dans les ambiances lumineuses se passant désormais de l'intrusion de flash. La *moody picture* (« photographie d'ambiance ») s'empare de la photographie de rue, en devient une marque distinctive, telle qu'on peut l'observer dans le reportage de Bruce Davidson autour des « Gangs de Brooklyn ». Ses qualités en font un objet photographique « pauvre », sombre, granuleux, flou, défiant les lois de la bonne photographie jusque-là dominante. La rapprochant du mauvais cliché d'amateur, de l'instantané « raté » auquel, désormais, elle emprunte les codes. Robert Frank, William Gedney, ou Diane Arbus, dans sa première période, en sont des exemples.

C'est peut-être Bruce Davidson qui vient synthétiser au mieux, en cette fin des années 1950, à travers son reportage sur le « Gang de Brooklyn » l'esprit de l'École de New York, - avec celui, à venir (Lee Friedlander ou Garry Winogrand), de l'esthétique du « surgissement ». Il fallait mettre en lumière ce chaînon manquant de la photographie documentaire américaine, pour laquelle le photographique ne se laisse jamais réduire à l'anecdotique.

Gilles Mora



Ted Croner

Sharpie à la cafeteria, 1946 ou 1947

© Catherine Croner, Courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

« Les photographes de l'École de New York ont mobilisé les outils dont ils disposaient pour réaliser de nouvelles façons de prendre des images. Observez leurs photographies : vous y découvrirez un langage unique, adapté aux explorations qu'ils engagent autour de l'humaine condition. Vous comprendrez comment ils ont travaillé la forme photographique, afin de mieux comprendre et de mieux questionner, avec un regard neuf, qui nous sommes et de quoi nous sommes faits. »

Howard Greenberg

BEN—SHAHN (1898 - 1969)

Très estimé en tant que graphiste et peintre social réaliste, Ben Shahn est né en Russie, alors tsariste, dans une famille de sculpteurs sur bois et de charpentiers. En 1906, sa famille fuit aux États-Unis et s'installe à Brooklyn. Shahn étudie à l'Université de New York et à la National Academy of Design où il acquiert progressivement une certaine réputation de peintre et graphiste. Au début des années trente, il partage un studio à Greenwich avec le photographe Walker Evans, dont il apprend beaucoup sur l'aspect technique du métier de photographe. Peu de temps après, Shahn commence à partager son temps entre la photographie et ses peintures et dessins.

Il se rend souvent aux manifestations et piquets de grève. Il photographie les chômeurs et les sans-abris. Dans ses peintures et dessins de cette époque, ou plus tard, entre 1935 et 1938, dans ses photographies pour la Farm Security Administration (la FSA, pour laquelle il travaille notamment avec Walker Evans,

Dorothea Lange, Arthur Rothstein, Russell Lee), Shahn est attiré par des scènes humanistes. Il cherche à capter des expressions spontanées chez ses sujets dans des compositions saisissantes et réfléchies tout en conservant une impressionnante liberté dans leur conception. Amateur de perspectives inhabituelles, Shahn utilise souvent un viseur à angle droit attaché à son appareil photo lui permettant ainsi de regarder vers le bas pour prendre des photos de sujets sur ses côtés à leur insu.

À la fin de sa vie, Shahn est reconnu internationalement pour ses peintures, mais son œuvre photographique reste largement inconnu jusqu'à l'exposition historique, « Ben Shahn as Photographer », au Fogg Art Museum de Harvard juste après sa mort en 1969.

LISETTE—MODEL (1901 - 1983)

Lisette Model est née à Vienne, en Autriche, où elle a étudié le piano et la composition avec Arnold Schönberg avant d'emménager à Paris. Elle abandonne sa carrière musicale en 1933 et découvre la photographie par le biais de sa sœur Olga et de son amie Rogi André, la femme d'André Kertész. Elle décide peu après de devenir photographe à temps plein et, en 1937, travaille brièvement comme apprentie auprès de la photographe française Florence Henri. L'année suivante, elle immigré à New York, où elle rencontre des personnalités importantes de la communauté photographique, comme Alexey Brodovitch et Beaumont Newhall. *Harper's Bazaar*, *Cue* et *PM Weekly* publient régulièrement ses photographies. Model fait partie du groupe de photographes de l'exposition « Sixty Photographs: A Survey of Camera Aesthetics », qui inaugure le département de photographie du MoMA en 1940. Elle enseigne également la photographie et influence grandement ses élèves, notamment la célèbre Diane Arbus.

L'œuvre la plus connue de Model est une série de photographies, réalisées avec un appareil photo 35 mm, qui montrent des

passants sur la Promenade des Anglais à Nice et dans les rues du Lower East Side new-yorkais. Son œuvre est remarquable pour son attention aux particularités des gens ordinaires dans des situations du quotidien, et pour sa représentation franche et sincère de la vie moderne et de son effet sur la personne humaine. En tant que l'une des photographes de rue les plus influentes des années quarante, Model a redéfini le concept de photographie documentaire en Amérique et, à travers ses cours et ses conférences, elle a grandement influencé l'orientation de la photographie d'après-guerre.

HELEN—LEVITT (1913 - 2009)

Née et élevée à New York, Helen Levitt prend la plupart de ses photographies dans les rues de cette ville. Son intérêt pour la photographie se révèle en 1931. Elle apprend les techniques de développement en chambre noire alors qu'elle travaille pour un photographe de portrait, et elle décide, à l'âge de seize ans, de devenir photographe professionnelle. Elle est particulièrement inspirée par les photographies de Walker Evans et Henri Cartier-Bresson,

qui deviendront tous deux ses amis. Suivant l'exemple de Cartier-Bresson, Levitt achète un appareil photo 35 millimètres et choisit le sujet qu'elle poursuivra pendant les quarante prochaines années : la rue, cet espace de communauté, s'attachant particulièrement aux activités des femmes, des enfants et des animaux. Dès 1939, on commence à voir paraître ses images dans de nombreux magazines photographiques. Beaumont et Nancy Newhall organisent sa première exposition personnelle au MoMA en 1943. Trois ans plus tard, Levitt obtient une bourse de photographie du musée. Son travail trouve des soutiens assidus en Walker Evans et James Agee, ce dernier écrivant le texte de sa première monographie, *A Way of Seeing* (produite dans les années quarante et publiée en 1965 pour la première fois). En plus des images en noir et blanc pour lesquelles elle est connue, Levitt travaille régulièrement en couleur à partir des années cinquante. L'acuité de ses représentations de la vie quotidienne dans les diverses communautés du New York des années quarante et cinquante lui vaut une très large reconnaissance.

SID—GROSSMAN (1913 - 1955)¹⁴

Sid Grossman est né à New York. Alors qu'il est au lycée, dans le Bronx, il se passionne pour la photographie et rejoint le club de l'établissement. En 1936, il fonde la *Photo League* avec le photographe Sol Libsohn afin d'utiliser et de promouvoir la photographie comme outil pour provoquer un changement social. La *Photo League* propose des conférences et des cours, met à disposition des chambres noires, produit des expositions et des projets photographiques et publie un bulletin mensuel intitulé *Photo Notes*. En tant que directeur et enseignant de la *Photo League*, Grossman a une énorme influence sur un grand nombre de ses étudiants, notamment Weegee, Lisette Model, Leon Levinstein, Ruth Orkin, Arthur Leipzig, Rebecca Lepkoff et bien d'autres. La *Photo League* cesse d'exister en 1951 lorsque certains de ses membres sont injustement accusés de participer à des activités politiques subversives par Joseph McCarthy dans le cadre de sa campagne contre les « activités antiaméricaines ». Grossman connaît ses années les plus productives juste après la Seconde Guerre mondiale. Il photographie Coney Island pendant les étés 1947 et 1948,

ainsi que le festival de San Gennaro sur Mulberry Street dans Little Italy à Manhattan en 1948. Ses œuvres plus tardives portent sur le paysage et les habitants de Cape Cod et sont publiées à titre posthume dans le livre de 1959 intitulé *Journey to the Cape*.

LEON—LEVINSTEIN (1910 - 1988)

Leon Levinstein est né en Virginie-Occidentale. Il est enrôlé dans l'armée en 1942. Peu de temps après avoir été démobilisé, en octobre 1945, il s'installe à New York pour travailler comme directeur artistique dans l'agence de publicité de son cousin. De 1947 à 1948, il étudie avec John Ebstel et Sid Grossman à la *Photo League*, puis de 1948 à 1951 avec le peintre Stuart Davis et Alexey Brodovitch, le directeur artistique du *Harper's Bazaar*, à la New School for Social Research. Pendant les années cinquante et soixante, ses photographies sont fréquemment publiées dans de grands magazines tels que *Popular Photography* et *U.S. Camera Annual* et il remporte le concours international de photographie de *Popular Photography* de 1952. Edward Steichen, photographe renommé et conservateur au MoMA,

reconnait le talent de Levinstein et inclut ses photographies dans neuf expositions collectives. Leon Levinstein travaille rarement sur commande et ne réalise aucun livre de photographie. Il gagne sa vie en tant que graphiste, et non en tant que photographe professionnel. Il reste généralement à l'écart du monde de l'art. Ce manque de reconnaissance publique ne le freine aucunement et il s'adonne à la photographie toute sa vie durant. L'œuvre de Levinstein révèle une virtuosité graphique particulière. Il se faufile dans les foules, s'y perd et observe des choses qui échappent à tout autre que lui. Photographiant des inconnus en plan rapproché, Levinstein capture les ruelles de New York qui encadrent les visages, la chair, les poses et les mouvements de ses concitoyens : couples, enfants, mendiants, prostituées, familles, femmes du monde ou amateurs de bain de soleil. Levinstein est surtout connu pour l'honnêteté et l'objectivité de ses études de personnages en noir et blanc, réalisées à travers tout New York, de Times Square et le Lower East Side à Coney Island en passant par Harlem.

TED—CRONER (1922 - 2005)

Ted Croner est né à Baltimore, dans le Maryland, et grandit à Charlotte, en Caroline du Nord. Il s'engage pendant la Seconde Guerre mondiale et fait de la photographie aérienne pour l'armée de l'air américaine dans le Pacifique Sud. En 1946, il emménage à New York. Peu après, il s'inscrit au cours de photographie d'Alexey Brodovitch donné à la New School for Social Research. Croner prend *Taxi, New York* (1947 - 1948), qui est probablement sa photographie la plus célèbre, alors qu'il étudie dans le mythique « laboratoire de design » de Brodovitch. En 1948, Edward Steichen, le directeur du département de photographie du MoMA, inclut Croner dans deux expositions : « In and Out of Focus » et « Four Photographers », les trois autres photographes étant : Bill Brandt, Harry Callahan et Lisette Model. Bien d'autres expositions de ses œuvres suivent. Tout en acceptant des commandes commerciales de magazines comme *Harper's Bazaar* ou *Vogue*, Croner continue de travailler à sa photographie personnelle, produisant des images cinématographiques dotées d'une énergie expérimentale, qui donnent à voir des cafétérias, des dîneurs

solitaires, et la ville après la tombée de la nuit.

L'intérêt pour l'œuvre de Croner a été ravivé par la publication en 1992 de *The New York School: Photographs, 1936-1963* de Jane Livingston, après l'exposition éponyme de 1985 à la Corcoran Gallery de la ville de Washington.

MORRIS—ENGEL (1918 - 2005)

Engel a fait son apprentissage au sein de la *Photo League*, un collectif de photographes né en 1936 et qui sera jusqu'à sa fermeture en 1951 le moteur de l'art photographique new-yorkais. On comptait dans ses rangs Leo Hurwitz, Aaron Siskind, Helen Levitt, Paul Strand, Elisabeth McCausland, et Berenice Abbott y donnaient des cours. Cette dernière, grande photographe de la ville et de l'instant, a certainement eu une grande influence sur Engel. Pendant la guerre, Engel s'engage dans la Navy qui le charge de photographier le conflit, rôle qui l'amène à participer au Débarquement de Normandie. Il devient rapidement un photographe très réputé et il est bientôt considéré comme l'un des grands photoreporters du pays. Dès 1944, il fait partie des

16

quelques photographes ayant la chance d'être exposés au MoMA. Il se tourne vers le cinéma et réalise *Le Petit fugitif* en 1953, bientôt suivi de *Lovers & Lollipops* et *Weddings & Babies*. Engel compte parmi les cinéastes ayant fait émerger la notion de cinéma indépendant. Ses films sont de magnifiques balades dans New York et de Little Italy à Chinatown, de la Statue de la Liberté au Musée d'Art moderne en passant par le magasin Macy's, on plonge par sa caméra dans la matière même de la ville, son atmosphère.

RUTH—ORKIN (1921 - 1985)

Ruth Orkin était une photojournaliste et cinéaste primée. Elle grandit à Hollywood à l'apogée des années vingt et trente. Elle reçoit son premier appareil photo à dix ans. Elle commence par photographier ses amis et ses professeurs à l'école. À 17 ans, elle traverse les États-Unis à vélo, un voyage impressionnant, de Los Angeles à New York, pour voir l'Exposition universelle, et photographie son parcours. Orkin emménage à New York en 1943. Pendant les années quarante, elle travaille pour tous les magazines les plus importants.

Elle réalise des portraits de nombre des plus grands musiciens de l'époque, tels que Leonard Bernstein, Isaac Stern, Aaron Copland. En 1951, le magazine *LIFE* l'envoie en Israël avec l'Orchestre philharmonique d'Israël. Orkin se rend ensuite en Italie où elle prend sa photo la plus célèbre, « American Girl in Italy » (1951). À son retour à New York, elle épouse le photographe et cinéaste Morris Engel. Ensemble, ils réalisent deux longs métrages, dont le classique *Little Fugitive* (*Le petit fugitif*), nommé pour un Oscar en 1953. Depuis leur appartement new-yorkais, qui surplombe Central Park, Orkin photographie des marathons, des défilés, des concerts, des manifestations et la beauté du balai des saisons. Ces photographies font l'objet de deux livres qui rencontrent un large succès, *A World Through My Window* et *More Pictures From My Window* (non traduits).

17

ARTHUR—LEIPZIG (1918 – 2014)

Arthur Leipzig est né dans le quartier de Brooklyn, à New York. Son parcours de photographe commence lorsqu'il s'inscrit à un cours de la *Photo League* en 1941. Alors que seul le tarif peu élevé de la chambre noire de l'école l'attire initialement, il décide de s'investir sérieusement dans la photographie documentaire après deux semaines d'étude avec Sid Grossman, un des fondateurs de la *Photo League*. Leipzig est un membre assidu de la *Photo League* jusqu'en 1949, et il y apprend beaucoup des œuvres de Paul Strand et William Eugene Smith. En 1942, il devient photographe pour le magazine *PM*. En 1946, Leipzig travaille brièvement pour l'agence International News Photos avant de se lancer avec succès en tant que photjournaliste indépendant, envoyé en mission dans le monde entier et contribuant à des périodiques tels que le *Sunday New York Times*, *This Week*, *Fortune*, *Look*, *LIFE* et *Parade*. Sur une période de cinq décennies, Leipzig utilise des milliers de pellicules, produisant des photographies magnifiquement construites et vigoureusement engagées, qui portent un regard sincère

sur la vie de la rue. Parmi les plus mémorables figurent des reportages photographiques sur les jeux d'enfants des rues, les ouvriers de la ville au sommet du pont de Brooklyn ou encore Coney Island et le 8 mai 1945. Leipzig participe à de nombreuses expositions collectives comme « Family of Man » (1955) au MoMA, ou « Photography as a Fine Art » au Metropolitan Museum of Art (1961-62).

SY—KATTELSON (1923 – 2018)

Sy Kattelton est né dans le Bronx, à New York, et étudie à la Stuyvesant High School. C'est alors qu'il travaille comme livreur pour un magasin d'appareils photo sur la 43rd Street qu'il prend conscience de la possibilité de travailler comme photographe. Un couple de réfugiés allemands, propriétaires d'un studio qu'il livrait, l'encourage à se lancer dans la photographie. Plutôt que d'attendre sa conscription, il s'engage en 1942 et rejoint l'armée de l'air en tant que cartographe aérien avec le grade de caporal, développant des films pris par avion pour évaluer la réussite des bombardements. À la fin de la guerre, il est redéployé en France où il travaille comme

photographe de propagande pour l'armée. À son retour aux États-Unis, Kattelton rejoint la *Photo League* dont il devient salarié, et au sein de laquelle il enseigne jusqu'à sa dissolution en 1951. De 1953 à 1955, Kattelton travaille comme photographe de mode pour *Glamour*. Il photographie le premier Festival de jazz de Newport en 1954. En 1958, il devient responsable d'une chambre noire et technicien chargé des tirages couleur dans un grand laboratoire de photographie commercial. En 1961, il emménage à Woodstock, dans l'état de New York, où il fonde le Tinker Street Cinema, qui fut à l'époque un des rares cinémas d'art et d'essai hors d'une grande agglomération.

LOUIS—FAURER (1916 – 2001)

Louis Faurer est le fils d'immigrants originaires de la frontière russo-polonaise et passe les premières années de sa vie dans le sud de Philadelphie. Il commence ses études à la School of Commercial Art and Lettering de Philadelphie en 1937. Il travaille également à la commande, peignant des panneaux publicitaires et réalisant

le lettrage d'affiches. La même année, il achète son premier appareil photo. À l'exception d'un cours d'introduction qu'il suit à l'armée, Faurer n'a jamais suivi de cours de photographie. À la fin des années quarante, Faurer et plusieurs de ses collègues de Philadelphie ouvrent des studios à New York. Comme beaucoup de photographes de sa génération, il cherche du travail auprès de magazines, mais contrairement à ses pairs photjournalistes, qui firent carrière dans des publications telles que le magazine *LIFE*, il se tourne vers la photographie de mode. En 1947, on lui propose de rejoindre l'équipe du magazine *Harper's Bazaar*. Le jeune magazine embauche également Robert Frank, récemment émigré de Suisse, et les deux artistes se lient immédiatement d'une amitié qui durera cinquante ans. Au cours des années cinquante, Faurer commence à se concentrer davantage sur ses missions professionnelles, délaissant la photographie de rue, travaillant régulièrement pour des magazines tels que *Glamour*, *Charm*, *Seventeen*, *Vogue* et *Mademoiselle*. Il réalise la plupart de ses photographies de mode en studio. En 1968, Faurer s'installe à Londres, puis à Paris, fuyant

le trésor public américain et les problèmes de son mariage. Il revient à la photographie de rue à Paris, mais ses photographies de cette période n'ont pas la clarté de vision présente dans son travail des années trente jusqu'au début des années cinquante. À son retour d'Europe en 1974, il essaye de se remettre à photographier les rues à New York, mais la ville a changé et lui aussi. A l'automne 1984, alors qu'il descend d'un bus, Faure est percuté par une voiture. Ce grave accident met concrètement fin à sa carrière de photographe. Il meurt à New York en 2001.

ROBERT—FRANK (1924 - 2019)

Robert Frank est un photographe et réalisateur de documentaires suisse qui obtint la double-nationalité américaine. Il se tourne vers la photographie en partie pour fuir le cadre trop confiné d'un milieu familial tourné vers les affaires, et est formé par quelques photographes et graphistes (Jakob Tuggener et Gothard Schuh) avant de créer à la main son premier livre de photographies, *40 Fotos*, en 1946. Frank immigré aux États-Unis en 1947 et se fait embaucher comme photographe de mode

par *Harper's Bazaar* à New York. Il part peu après voyager en Amérique du Sud et en Europe.

En 1955, il reçoit une bourse Guggenheim pour parcourir les États-Unis et photographier les différentes couches sociales du pays. Il emmène sa famille avec lui pour une partie de ses aventures sur les routes au cours des deux années suivantes, pendant lesquelles il prend quelque 28 000 photos. Il en sélectionne 83 pour *Les Américains*, publié pour la première fois en 1958 par Robert Delpire à Paris. Ce livre révolutionne l'art photographique et reste peut-être le livre de photographie le plus influent du xx^e siècle. Frank étend plus tard sa pratique artistique au cinéma et à la vidéo et s'essaie également aux manipulations photographiques et autres photomontages.

DIANE—ARBUS (1923 - 1971)

Née à New York, la photographe américaine Diane Arbus, de son vrai nom Diane Nemerov, n'a encore que 14 ans lorsqu'elle rencontre Allan Arbus. Ils se marient quatre ans plus tard et commencent ensemble une

carrière de photographes de mode. Diane tient le rôle de styliste et démarché les agences, Allan réalise les photographies. Vers 1956 Diane Arbus acquiert une indépendance professionnelle et commence à faire des séries de portraits. Trois ans plus tard le couple se sépare. Diane Arbus obtient par deux fois la bourse du Guggenheim, en 1963 et en 1966. Elle est exposée au MOMA en 1964, puis à nouveau en 1967 à l'occasion de l'exposition *New Documents*. Diane Arbus aime photographier les marginaux, monstres de foire, freaks, malades mentaux, pour lesquels elle éprouve de la fascination. Attirée par le monde du cirque et par tous ceux qui sont différents, elle dresse le portrait d'une Amérique hors normes, conduisant une réflexion sur l'identité et l'apparence, ce qui l'amène à photographier des travestis, des gens fardés et déguisés. Les individus photographiés posent en regardant l'appareil de face, manifestant ainsi leur collaboration avec l'artiste. Le regard des modèles implique directement le spectateur dans l'image. Souffrant d'une grave dépression, Diane Arbus met fin à ses jours le 26 juillet 1971, à Greenwich Village.

DAVE—HEATH (1931 - 2016)

Dave Heath entreprend la photographie à la fin des années 1940. Il étudie brièvement l'art au Philadelphia College of Art et à l'Institute of Design de Chicago, gagnant sa vie comme assistant de photographes commerciaux. En 1959, il vit à New York où il étudie avec le célèbre photojournaliste William Eugene Smith. Par la suite, son œuvre est fortement influencée par le ton humaniste de Smith et par l'importance qu'accorde celui-ci à la narration photographique. La rue américaine, à Philadelphie, Chicago ou New York où il s'installe en 1957, lui permet de préciser sa recherche : « Mes photos ne sont pas *sur* la ville, mais nées de la ville. La ville moderne comme scène, les passants comme acteurs qui ne jouent pas une pièce, mais sont eux-mêmes cette pièce. [...] Baudelaire parle du flâneur dont le but est de donner une âme à cette foule. » Heath devient célèbre avec l'exposition de 1963 (et la publication de 1965) intitulée « A Dialogue with Solitude », une série émouvante de photos en noir et blanc qui abordent le thème de l'isolement contemporain. Dans les années 1970, après avoir déménagé à

Toronto, il commence à faire des expériences avec la technologie Polaroid et réalise une série d'œuvres narratives, sous le titre de *Songs of Innocence*. En 2018, *Le Bal*, à Paris, produit sa première grande rétrospective en France.

HOMER—PAGE (1918 - 1985)

Né à Oakland, en Californie, Homer Page commence à s'intéresser à la photographie pendant son adolescence. Il s'inscrit à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), puis à Berkeley où il étudie l'art. En 1939, il rencontre Christina Gardner, une passionnée de photographie qu'il épouse un an plus tard. Elle lui présente Dorothea Lange, une amie de sa famille, pour qui elle a travaillé comme assistante pendant plusieurs années.

À partir de 1944, Page travaille à plein temps comme photographe professionnel et, en 1947, il enseigne la photographie dans ce qui deviendra par la suite le San Francisco Art Institute, dont le département de photographie est dirigé par Ansel Adams et son assistant, Minor White.

Grâce à Lange, Page rencontre Edward Steichen, qui vient de prendre la direction du département de photographie du Museum of Modern Art à New York. Il est alors inclus dans diverses expositions que Steichen y organise. En 1948, Page, qui habite alors à New York, reçoit une bourse Guggenheim. Dans son dossier de candidature, il explique que son objectif est de « photographier les qualités des relations entre les citadins et les forces culturelles qui les entourent ». Il se propose également de créer un livre basé sur ce projet. Pour diverses raisons, Page n'a jamais pu publier de livre des photos réalisées pendant l'année de sa bourse. Il rencontre cependant un certain succès comme photojournaliste, travaillant notamment pour Magnum pendant une courte période, avant de s'installer dans le Connecticut plus tard dans sa vie.

DON—DONAGHY (1936 - 2008)

Le photographe de rue Don Donaghy est issu d'une famille installée à Philadelphie, en Pennsylvanie, depuis quatre générations. Il étudie les arts appliqués à la Philadelphia

Museum School of Art mais se rend finalement compte qu'il n'est pas intéressé par une carrière dans cette industrie trop commerciale. Donaghy est attiré par les rues de sa ville, où il s'adonne à la photographie. Parmi les nombreux artistes avec lesquels il a collaboré, on peut compter Robert Frank, Weegee et Richard Avedon. Donaghy reste fidèle à lui-même et crée des œuvres qui cherchent à exprimer une vérité personnelle sur la vie et l'art.

Ses photographies ont été publiées dans *The New York School: Photographs, 1936-1963* et *The Last Photographic Heroes: American Photographers of the Sixties and Seventies*. En plus de nombreuses expositions internationales pendant la majeure partie du xx^e siècle à nos jours, les œuvres de Donaghy font également partie des collections permanentes d'établissements tels que le Smithsonian American Art Museum, le Metropolitan Museum of Art, la New York Public Library et le MoMA.

WILLIAM—GEDNEY (1932 - 1989)

William Gedney grandit dans le nord de l'État de New York, puis emménage à Manhattan à dix-neuf ans pour étudier au Pratt Institute. C'est là qu'il découvre son intérêt pour la photographie. Il obtient son diplôme en 1955, travaille pour Condé Nast pendant deux ans, puis démissionne pour se consacrer à ses projets personnels. Gedney emménage à Brooklyn, dans un quartier à loyers modérés, travaille en indépendant et prend des emplois à temps partiel. En 1961, il est embauché par Time Inc., où il se concentre sur la mise en page des photographies pour la publication. Au cours des trois années suivantes, il économise suffisamment pour se rendre dans l'est du Kentucky, et voyage jusqu'à une ville minière qui produit du charbon. Pendant un peu moins de deux semaines, il vit avec les membres de la famille Cornett et les photographie. À partir du milieu des années soixante et pendant les années soixante-dix, Gedney reçoit quatre importantes subventions du milieu artistique, dont des bourses Guggenheim et Fulbright. La première lui permet de traverser le pays, du Midwest jusqu'en Californie. Il s'installe dans le quartier Haight-

Ashbury de San Francisco où il photographie les routards de passage dans la communauté. Peu de temps après, Gedney se voit offrir un poste de professeur de photographie au Pratt Institute et à la Cooper Union. Il restera dans l'équipe pédagogique de ces deux écoles pour le reste de sa carrière. Quelques mois après avoir commencé à enseigner, il reçoit sa bourse Fulbright et part pour le premier de ses voyages en Inde, qui le marque profondément. Il décède de complications liées au SIDA en 1989. Le Pavillon Populaire de Montpellier organise sa première exposition rétrospective, *Only the Lonely*, en 2018.

SAUL—LEITER (1923 – 2013)

Saul Leiter est né à Pittsburgh. Son intérêt pour l'art se manifeste lors de son adolescence, et bien qu'il ait été encouragé à devenir rabbin comme son père, il quitte son école de théologie et, à l'âge de 23 ans, emménage à New York pour s'adonner à la peinture. À New York, il se lie d'amitié avec le peintre expressionniste abstrait Richard Pousette-Dart, qui expérimente avec la photographie. Son intérêt pour la photographie est nourri par son amitié avec

Pousette-Dart et, peu après, avec William Eugene Smith. Les premières photographies en noir et blanc de Leiter révèlent une affinité extraordinaire avec ce support. Dans les années cinquante, il commence à travailler également en couleur, accumulant un nombre considérable d'œuvres alors que ce média est encore balbutiant. Ses délicates photographies couleur ont souvent une qualité picturale qu'on ne trouve pas chez ses contemporains. À la fin des années cinquante, le directeur artistique Henry Wolf publie les photographies de mode couleur de Leiter dans *Esquire* et plus tard dans *Harper's Bazaar*. La première exposition de photographie couleur de Leiter a lieu dans les années cinquante au Artist's Club, où de nombreux peintres expressionnistes abstraits de l'époque se retrouvent. Cependant le travail non commercial de Leiter demeure pratiquement inconnu du monde de l'art pendant les quatre décennies suivantes. Il continue à travailler comme photographe de mode durant les années soixante-dix. Leiter est aujourd'hui considéré comme un pionnier de la photographie couleur, et comme un photographe d'exception de l'après-guerre.

DAVID—VESTAL (1924 – 2013)

Né en Californie, David Vestal étudie la peinture à l'Art Institute de Chicago entre 1941 et 1945. Il s'installe ensuite à New York pour poursuivre sa carrière de peintre. Il commence à étudier la photographie avec Sid Grossman à la *Photo League* en 1947. Il développe une approche qui le distingue quelque peu des autres photographes de la New York School : il prend des photos isolées, la plupart fortement composées, plutôt que de travailler par projets ou séries, et il réalise peu de commandes. La majorité de ses photographies de rue et paysages urbains sont réalisées à New York.

Il enseigne tout au long de sa vie, à la Parsons School of Design, à la School of Visual Arts et au Pratt Institute. Dès le début des années soixante, David Vestal écrit sur la photographie et participe à l'édition de revues spécialisées comme *Popular Photography*. Ses œuvres font notamment partie des collections du Metropolitan Museum of Art, du Whitney Museum of American Art et de l'Art Institute of Chicago. Il est représenté par la Robert Mann Gallery de New York.

DAN—WEINER (1919 – 1959)

Né à New York, Dan Weiner étudie la peinture à l'Art Students League en 1937 puis au Pratt Institute de 1939 à 1940. Alors qu'il est au Pratt Institute, il rejoint la *Photo League*. À travers celle-ci, il découvre l'histoire de la photographie documentaire et le travail de Jacob Riis et Lewis Hine. Il se familiarise également avec les photographies de Dorothea Lange, Walker Evans, Henri Cartier-Bresson et Brassai. En 1940, il enseigne à la *Photo League* et ouvre un studio de publicité.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il fait partie de l'armée de l'air américaine, il découvre le 35 mm. Ses expérimentations photographiques en petit format le poussent à fermer son studio en 1949 et à se consacrer à plein temps au photojournalisme. Durant les années cinquante, avec son épouse Sandra Weiner, qui est également photographe, il réalise des reportages pour des publications telles que *Collier's* et *Fortune*. Son récit de la lutte pour les droits civiques à Montgomery, en Alabama, compte parmi les témoignages les plus puissants de ces événements dramatiques.

En 1956, il se rend en Union soviétique, en Roumanie, en Tchécoslovaquie et en Pologne pour capturer le mode de vie des habitants. Il meurt dans un accident d'avion lors d'un reportage en 1959, sans avoir jamais pu publier ces photos comme il le souhaitait.

WILLIAM—KLEIN (1928 -)

William Klein est né à New York. Après avoir terminé ses études secondaires en avance, il étudie la sociologie au City College of New York. En 1946, il s'engage dans l'armée et est stationné en Allemagne. Après s'être installé à Paris en 1948, il poursuit ses études à la Sorbonne. En 1954, Alexander Liberman, qui est alors le directeur artistique de l'édition américaine de *Vogue*, demande à le rencontrer. C'est ainsi que commence son incursion dans la photographie de mode, ainsi que ses célèbres reportages photographiques, centrés sur différentes villes. Photographe pour *Vogue* pendant un bref retour à New York, Klein laisse libre cours à son inspiration et pousse la photographie de mode dans une direction inédite. Il capture le beau et le grotesque au téléobjectif ou au grand angle.

Sortant ses modèles du studio pour les amener jusque dans la rue, ses techniques révolutionnent le monde de la photo et proposent une nouvelle vision. Universellement reconnu comme un innovateur important de l'histoire et de la conception du livre photo, Klein publie son premier livre aux Éditions du Seuil, *Life is Good and Good For You in New York* en 1956, et celui-ci remporte le Prix Nadar l'année suivante. Saisissant l'agitation du quotidien, la sincérité brutale des images de Klein fait sensation. Il publie trois autres livres, chacun contenant des photographies d'une ville différente, *Rome* en 1958, suivi en 1964 par *Moscou* et *Tokyo*. En 1958, Klein commence à explorer les images animées et crée un premier film pop, *Broadway by Light*. Il produit ensuite des longs métrages et des documentaires, notamment une satire sur le monde de la mode, *Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?* (1966), suivi de *Loin du Viêt Nam* (1967), *Muhammad Ali, The Greatest* (1969), et *The Little Richard Story* (1980). Son film le plus récent, *Le Messie* (1999), présente un résumé épique des thèmes récurrents à travers sa carrière artistique. Klein vit et travaille actuellement à Paris.

BRUCE—DAVIDSON (1933 -)

À travers plus d'un demi-siècle de carrière, Bruce Davidson s'est fait connaître pour son attachement à montrer les inégalités sociales. Il fréquente le Rochester Institute of Technology, ainsi que Yale, où il étudie avec Josef Albers. Il est ensuite enrôlé dans l'armée et stationné près de Paris, où il rencontre Henri Cartier-Bresson, l'un des fondateurs de la célèbre coopérative de photographie Magnum Photos. Après son service militaire, Davidson travaille comme photographe indépendant pour le magazine *LIFE* et, en 1958, devient membre à part entière de Magnum. De 1958 à 1961, il crée des séries d'œuvres essentielles comme *Circus* et *Brooklyn Gang*. En 1962, il reçoit une bourse Guggenheim et se consacre à montrer le mouvement afro-américain des droits civiques. En 1963, le MoMA présente au public les œuvres de ses débuts, une première exposition personnelle qui sera suivie de bien d'autres. En 1967, Davidson reçoit la première bourse pour la photographie du National Endowment for the Arts. Pendant deux ans, il pointe son objectif sur la East 100th Street de Manhattan, un quartier pauvre et laissé-pour-compte. Ces photographies,

exposées au MoMA en 1970, demeurent l'une de ses séries les plus appréciées. En 1980, il explore en images le milieu du métro de New York, sa vitalité et sa misère. De 1991 à 1995, il photographie le paysage et les différentes strates de vie de Central Park. Plus récemment, il poursuit cette exploration des espaces verts à Paris et à Los Angeles, examinant attentivement cette relation entre nature et vie urbaine. Il vit actuellement à New York et continue de faire de la photographie.

REMERCIEMENTS

Ce livret est publié à l'occasion de l'exposition « The New York School Show. Les photographes de l'École de New York 1935-1965 », organisée à l'initiative du Pavillon Populaire, espace d'art photographique de la Ville de Montpellier, et présentée du 7 octobre 2020 au 10 janvier 2021.

Cette exposition a pu voir le jour grâce à l'engagement constant de la Ville de Montpellier.

Michaël Delafosse

Maire de la Ville de Montpellier
Président de Montpellier Méditerranée Métropole

Agnès Robin

Adjointe au Maire de Montpellier,
déléguée à la Culture et à la Culture Scientifique

Gilles Mora

Directeur artistique du Pavillon Populaire
Commissaire de l'exposition

Howard Greenberg

Commissaire de l'exposition

Coordination générale pour la Ville de Montpellier :

Julien Prade, chef du service des Lieux d'art et d'histoire

Natacha Filiol, chargée de production des expositions du Pavillon Populaire
Stéphane Ficara, régisseur en chef, ainsi que Grégory Macaux et David Monny, régisseurs

Yves Kempf, coordinateur accueil et surveillance

Gérard Milési, coordinateur chargé de la médiation

Ont participé à la réussite de cette exposition et de son catalogue :

Florence Girard, graphiste et scénographe

Christophe Guibert et Valentin Bene, éclairagistes

Thierry Bellone, AVL (Audiovisuel Multimedia services)

Jérôme Gille, directeur des Éditions Hazan

Soline Massot, coordinatrice éditoriale, avec la collaboration de Héléna Bertrand

Nicolas Hubert, graphiste (catalogue)

Francis Verdelet, fabrication

Damien Rembert, traducteur

Catherine et Prune Philippot, attachées de presse

Que soit également remercié l'ensemble des prêteurs des œuvres exposées :

Howard Greenberg Gallery, New York : Howard Greenberg, Zach Ritter, Apollonia Colacicco, Alicia Colen
Robert Mann Gallery, New York : Caroline Wall, directrice, et Madeline Cornell

Leslie J. Schreyer

LIGHT CONE, notamment Emmanuel Lefrant, pour le film *In the Street*, dirigé par Helen Levitt

Ainsi que les ayants droit :

Fraenkel Gallery, pour Diane Arbus
Catherine Croner, pour Ted Croner
Engel Film and Photo Archive pour Morris Engel

Ruth Orkin Photo Archive pour Ruth Orkin

David Ferber Estate, pour Louis Faurer
Pace Gallery, New York, pour Robert Frank

David M. Rubenstein Rare Book & Manuscript Library, Duke University : Jennifer Baker, pour William Gedney

Raina Kattelson, pour Sy Kattelson
William Klein et le Studio William Klein

Saul Leiter Foundation, pour Saul Leiter

Marvin Hoshino, pour Helen Levitt

Lisette Model Foundation : Richard Blakeman, pour Lisette Model
The Harvard Art Museums, pour Ben Shahn

Gilles Mora remercie

Howard Greenberg, et toute l'équipe de sa galerie new-yorkaise pour avoir permis la réalisation de ce projet.

Tous deux ont ainsi pu matérialiser, grâce à leur amitié et à leur complicité, leurs engagements photographiques menés depuis les années 1970.

Couverture :

Ted Croner, *Taxi, New York, 1947-48*
© Catherine Croner, courtesy Howard Greenberg Gallery, New York

VISITES LIBRES

Du mardi au dimanche
de 10h à 13h et de 14h à 18h
(dernière entrée 15 minutes avant la
fermeture)

G

VISITES GUIDÉES HEBDOMADAIRES

Tous les mar. à 16h : visite
découverte (45 min env.)

G

SR

Tous les mer. à 16h : visite en famille
- enfants de 3 à 12 ans accompagnés
(35 min env.)

Tous les ven. à 16h : visite
découverte (45 min env.)

Tous les sam. à 11h, 14h et 16h : visite
qui prend son temps (1h30 env.)

Tous les dim. à 11h : visite dominicale
(1h env.)

VISITES LIBRES POUR LES GROUPES

Tous les jours ouvrés dans
les horaires d'ouverture sur
réservation obligatoire

G

R

VISITES GUIDÉES POUR LES GROUPES

Tous les jours ouvrés sur
réservation obligatoire

G

R

VISITES EN FAMILLE POUR LES VACANCES SCOLAIRES

Du 17 oct. au 1^{er} nov. et
du 19 déc. au 3 jan. :

Les mer. et dim. à 11h pour les
enfants de 3 à 6 ans accompagnés

Les mer. et dim. à 16h pour les
enfants de 7 à 12 ans accompagnés

G

SR

😊

Toutes les visites sont gratuites
Réservation par e-mail : visites@ville-montpellier.fr

→ G Gratuit

→ SR Sans réservation

→ R Réservation

VISITE « VOIR AUTREMENT »

Pour les personnes aveugles
ou malvoyantes et pour tous
ceux qui veulent découvrir la
photographie sans la vue

G

R



Le mer. 2 déc. à 15h
Le dim. 10 jan. à 16h

VISITE TRADUITE EN LSF

Pour les personnes sourdes
ou malentendantes

G

R



Le dim. 6 déc. à 11h

VISITE OLFACTIVE

Découvrir l'exposition par le
sens de l'odorat à travers une
création de parfums inédits
produits par les étudiants du
Master 2 ICAP Arômes et Parfums
de l'Université de Montpellier

G

R

Le ven. 8 jan. à 16h

CATALOGUE

« The New York School Show.
Les photographes de l'École
de New York 1935-1965
Éditions Hazan - 24,95 €
En vente au Pavillon Populaire



David Vestal

West 22nd Street, New York, décembre 1958

© David Vestal, Photo Courtesy Robert Mann Gallery, New York

ESPLANADE CHARLES-DE-GAULLE

Ouvert de 10h à 13h et de 14h à 18h
Du mardi au dimanche

04 67 66 13 46

Entrée libre



Imprimerie municipale



f www.flogirard.com

